

Les abeilles secrètent le miel ou sortent leur dard

Les apidés tournaisiennes, digne essaimage de Clovis et de Childéric, n'ont plus élaboré de miel, mais une authentique ambrosie. Car, durant trois heures, leur suc et leur nectar se font divins, nourriture et breuvage des dieux. Pour notre plus grand délice. Et notre meilleur appétit, notre humaine appétence.

Cette parole est opulente parce qu'elle est plurielle, diverse et diversifiée. Elle énonce la révolte, semblable à celle d'Albert Camus qui ne pouvait pas non plus supporter qu'il y ait un enfant qui souffre quelque part. Or, il y a toujours des enfants qui souffrent. Comme Stacy et Nathalie. Comme tous les



Le ballet des abeilles et des majorettes...

■ J.-L.D.

autres.

Cette voix décrit aussi la solitude et l'isolement après le départ des enfants. Ou, sur un choix pertinent de musiques de Barbara, les vieux mariés. Les mots décrivent les handicaps de la vie lorsqu'on est sourd et qu'on communique avec le langage des signes.

DE WARCHIN À HERTAIN

Ce verbe, enfin, décrit les racheuses. Celles de Tournai et de ses géants. Celles des fabulistes. Ou encore: celles de Hollain et de sa pierre Brunehaut - qui sourit toujours lorsqu'on évoque ses secrets. Bref, les racines d'ici ou d'ailleurs.

Précisément: jamais, peut-être,

les villages n'ont été aussi bien mis en exergue à travers les chansons du folklore tournaisien. Et les habitants de Kain, Gaurain, Warchin, Lesdain et Hertain - entre autres - savoureront certainement le fait d'être célébrés. Mais, on le sait, les dards et les aiguillons pointent toujours un peu à l'horizon mellifère. Et les abeilles revêtent leurs habits colorés de vamps pour s'incarner démeprisseuses et réécrire à leur manière le tout récent conseil communal. Dans l'"gazette des caquettes", elles évoqueront encore les lingerie fines, les nœuds papillons rouges, le sort de la Cathédrale, les lumières tamisées et sulfureuses des ber-

ges et des rives de l'Escaut, la navette ambulante aux vitres fumées et l'affaire Singa qui sera le tremplin pour un véritable délire de stade.

Au terme de leur course effrénée, lorsque les petites abeilles cessent de butiner, on demeure avec ce sentiment que le regard féminin est pétri d'une autre sensibilité, plus aiguisée, plus prodigue et plus altruiste encore. Au terme de leur vrombissement, on demeure avec ce sentiment qu'elles sont infatigables mais surtout que leur récital est pensé, structuré, travaillé, raboté et aiguisé. Que leurs voix, aussi, sont de mieux en mieux posées. «

JEAN-LUC DUBART